

Chapitre 8. Sixties

Les dernières années '50, on l'a vu et entendu, constituent un âge d'or absolu pour Dizzy. Une période d'exception qui va se prolonger quelques années encore. Pendant les années '60, alors que le jazz perd des plumes année après année, Dizzy se maintient à la tête d'un quintet où brilleront bientôt James Moody et Kenny Barron. Mais il poursuit des expériences en grande formation, continue à fréquenter les rythmes latino, ajoutant la bossa dominante et le calypso à son répertoire déjà existant.

1960

L'année 1960 débute par une curiosité absolue. Dizzy participe avec son quintet à une séance d'enregistrement de la chanteuse de gospel **Katie Bell Nubin**. Très peu connue, la dame est en fait la maman de l'illustre Sister Rosetta Tharpe. Comment Dizzy est arrivé dans ce studio, l'histoire ne le dit pas, mais on l'entend sur deux ou trois titres. Et par exemple sur *Where's Adam* – qui démarre sur un appel de trompette et de sax ; et sur *Come over here*, un des titres les plus swinguants de la séance.

Katie Bell Nubin/ Dizzy Gillespie Quintet : Where's Adam

Katie Bell Nubin (voc) Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Junior Mance or Sister Rosetta Tharpe (pn) Les Spann (gt) Art Davis (cb) Lex Humphries (dms) rec Rec NY janv 1960

Katie Bell Nubin/ Dizzy Gillespie Quintet : Come over here

Katie Bell Nubin (voc) Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Junior Mance or Sister Rosetta Tharpe (pn) Les Spann (gt) Art Davis (cb) Lex Humphries (dms) rec Rec NY janv 1960

Le premier album important de l'année est un hommage à Duke Ellington, une sorte de renvoi d'ascenseur pour les différentes invitations du Duke. L'album s'appelle *A Portrait of Duke Ellington*, tout simplement. Pour cette opération, Dizzy a réuni un orchestre plutôt singulier : autour d'une section rythmique dirigée par le merveilleux **Hank Jones**, on entend Dizz, le trombone **Bennie Green**, puis trois cors, cinq bois et un tuba. Le disque revisite une dizaine de classiques ellingtoniens, qui prennent une toute autre couleur que dans les versions d'origine. C'est le cas de *Upper Manhattan Medical Group* dont nous avons récemment entendu la version du Duke feat Dizzy. Les riffs qui entourent le discours de Dizzy forment une texture sonore étonnante : le superbe toucher de Jones fait mouche évidemment, lui aussi porté par les sections de cors et de flûtes, hautbois etc. Arrangements : Clare Fischer !

Dizzy Gillespie Orchestra : Upper Manhattan Medical Group

Dizzy Gillespie (tp) Bennie Green (tb) Robert de Domenico (fl) Stan Webb, Paul Ritchie, John Murtaugh, Ernest Bright (winds) Richard Berg, Ray Alonge, Joe Singer (cor) J :ohn McAllister (tu) Hank Jones (pn) George Duvivier (cb) Charlie Persip (dms) George Devens (vbes, perc) Rec NY 27 et 28 avril 1960

Au menu également, l'immortel *Caravan* auquel Dizzy s'est déjà frotté à plusieurs reprises. Cette fois, pas d'intro afro ou latine mais un swing porté par la walking bass de **George Duvivier**. Après une étonnante partie arrangée, Dizzy revient, cette fois porté par un rythme plus chaloupé. Duke/Dizz together, une fois de plus et la sauce prend.

Dizzy Gillespie Orchestra : Caravan

Dizzy Gillespie (tp) Bennie Green (tb) Robert de Domenica (fl) Stan Webb, Paul Ritchie, John Murtaugh, Ernest Bright (winds) Richard Berg, Ray Alonge, Joe Singer (cor) John McAllister (tu) Hank Jones (pn) George Duvivier (cb) Charlie Persip (dms) George Devens (vbes, perc)
Rec NY 27 et 28 avril 1960

Entre les séances d'enregistrement, les tournées continuent évidemment, sur fond des mutations sociales qui marquent l'Amérique des sixties naissantes : ainsi, lorsque Dizzy est invité à donner un concert dans sa ville natale, Cheraw, il décide en accord avec le maire de la ville, d'organiser une fête où Blancs et Noirs seraient réunis. Une première pour cette petite ville encore marquée par la ségrégation. C'est également en 1960 que Dizzy composera, à la demande du gouvernement du Nigeria, l'hymne national du pays.

Les avis des discographes varient quant à l'enregistrement parisien d'*How high the moon* dirigée par **Bud Powell**. Certains la datent de ce début 1960, d'autres la font remonter à 1959. Toujours est-il que **Barney Wilen**, encore auréolé de sa collaboration avec Miles Davis, est de la partie : et la section rythmique est le dream team parisien d'alors : Bud, **Pierre Michelot** et **Kenny Clarke** :

Bud Powell Quintet : How High the moon

Dizzy Gillespie (tp) Barney Wilen (ts) Bud Powell (pn) Pierre Michelot (cb)
Kenny Clarke (dms) Rec Paris juillet 1960

Tournée européenne toujours et passage par l'Italie. La Rai, plutôt active en matière de jazz, en comparaison avec d'autres TV européennes, enregistre une demi-heure d'émission avec le quintet de Dizzy. Par rapport au concert d'Anvers, le personnel est inchangé. Le répertoire, lui, est assez différent : ça démarre avec le désormais fameux *Tour de Force* avec soli de Dizzy, **Leo Wright** et **Art Davis** : ensuite *Million Dollar Baby* avec Wright à la flûte : ensuite, **Junior Mance** est mis à l'honneur sur *Willow weep for me* ; une touche latine avec *Lorraine*, le vocal de *Ooh Shoo be doo* ; un morceau pour **Teddy Stewart**, le très peu connu *Quickly How* ; et enfin, *I can't get started* pour conclure :

Video. Dizzy Gillespie Quintet : Tour de force/ Million Dollar Baby/ Willow weep for me/ Lorraine/ Quickly How/ I can't get started

Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Junior Mance (pn) Art Davis (cb)
Chuck Lampkin (dms) Rec Italie Broadc RAI 1960

Retour aux States. Dans un registre radicalement différent, Dizzy réunit un big band basé sur les cuivres (5 trompettes, 4 trombones, 3 cors, un tuba, le quintet et en bonus, trois percussionnistes pour la touche latine. Le disque s'appellera Gillespiana. Mais au sein du quintet de base, un changement s'est opéré : le pianiste et compositeur est désormais l'argentin **Lalo Schifrin**, un personnage qui va jouer un rôle important dans la suite de la carrière de Dizzy. Après des débuts en France où il était venu étudier la musique, Schifrin était reparti en Argentine où il avait travaillé avec Gato Barbieri, fin des années '50, avant de s'installer aux Etats-Unis et de devenir arrangeur attitré de firmes de disques Et membre du

quintet de Dizzy, qui l'avait rencontré lors de sa tournée pour le département d'Etat en Amérique du Sud). Il lui avait alors demandé de penser à écrire quelque chose pour lui. A propos des ambitions musicales de ce type de projets, Dizzy rappelle :

« *Je m'étais battu pour faire reconnaître le jazz comme musique de concert, comme forme artistique et pas seulement comme musique que l'on joue dans les bars à whisky.* »

La Suite *Gillespiana* sera au cœur des concerts de Dizzy dans les années qui suivent. Si l'orchestre est imposant, les solistes sont ceux du quintet (dont le band est en quelque sorte une extension). La suite comprend cinq parties : *Prelude, Blues, Panamericana, Africana* et *Toccata*. Nous en écouterons deux, en commençant par *Blues* : c'est le solide **Art Davis** qui ouvre les festivités, avec un jeu qui rappelle Jimmy Blanton ; puis Dizzy, version muted, nous rappelle ses liens avec le blues ; Leo Wright prolonge le feeling à la flûte.

Dizzy Gillespie Orchestra : Blues

Dizzy Gillespie, Clark Terry, Ernie Royal, Joe Wilder, John Frosk (tp) Urbie Green, Frank Rehak, Britt Wodman (tb) Paul Faulise (btb) Julius Watkins, Gunther Schuller, Jimmy Buffington, Al Richman (cor) Don Butterfield (tu) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn, comp) Art Davis (cb) Chuck Lampkin (dms) Candido Camero, Jack del Rio, Willie Rodriguez (perc)
Rec NY 14 et 15 nov 1960

Deuxième titre retenu, *Panamaricana*, avec, changement radical de feeling, un début cubain aux percussions, puis un thème orchestral précis et efficace, un solo incisif de Dizzy, un autre de **Wright** cette fois à l'alto ; puis un solo de piano clair et scintillant de **Schifrin** : wow !

Dizzy Gillespie Orchestra : Panamaricana

Dizzy Gillespie, Clark Terry, Ernie Royal, Joe Wilder, John Frosk (tp) Urbie Green, Frank Rehak, Britt Wodman (tb) Paul Faulise (btb) Julius Watkins, Gunther Schuller, Jimmy Buffington, Al Richman (cor) Don Butterfield (tu) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn, comp) Art Davis (cb) Chuck Lampkin (dms) Candido Camero, Jack del Rio, Willie Rodriguez (perc)
Rec NY 14 et 15 nov 1960

Nous n'aurons pas à attendre longtemps avant de retrouver des parties de *Gillespiana* en live : en effet, une semaine après l'enregistrement, le quintet de Dizzy (augmenté du percussionniste **Candido** Camero) est à Paris dans le cadre d'une tournée JATP. **Schifrin** est au piano et le nouveau batteur s'appelle **Chuck Lampkin** : deux titres sont préservés : des extraits de *Gillespiana* d'abord avec soli de Wright, Dizzy, Schifrin et Lampkin ; ensuite *reCaravan* en forme de featuring pour les percussions et qui démarre par un duo perc/tp avec ostinato de piano et de contrebasse. Puis le thème survient, accompagné des seules percus : suivent un duo batterie/percussions où brille **Candido** :

Video. Dizzy Gillespie Quintet : Gillespiana / Caravan

Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn) Art Davis (cb) Chuck Lampkin (dms) Candido Camero (perc) Rec Paris 25 nov 1960

Au cours de la même tournée, l'orchestre passe par Berlin où le JATP All Stars donne un concert cinglant : quatre souffleurs : Dizzy, **J.J. Johnson** (tb) **Stan Getz** (ts) et **Cannonball Adderley** (as) ; et le trio rythmique d'Adderley, soit **Victor Feldman** (pn) **Sam Jones** (cb) et **Louis Hayes** (dms). Ca s'appelle une solide équipe, et suffisamment subtile que pour éviter

les pièges de la jam à outrance. C'est pourtant *C Jam Blues*, véhicule de jam par excellence, que nous allons écouter : ordre des soli : Cannonball, JJJ, Dizzy, Getz, tous en bonne forme !

JATP All Stars: C Jam Blues

*Dizzy Gillespie (tp) J.J.Johnson (tb) Cannonball Adderley (as) Stan Getz (ts)
Victor Feldman (pn) Sam Jones (cb) Louis Hayes (dms) Rec Berlin 2 dec 1960*

1961

L'année nouvelle commence, une fois la tournée européenne terminée, par un concert au *Carnegie Hall* : sorti en disque sous le titre éloquent de *An electrifying evening*, ce concert réunit le seul quintet dans lequel un nouveau bassiste vient de s'installer, **Bob Cunningham**. Ralph Gleason, chargé des liner notes commence ainsi son texte :

« Dizzy Gillespie, comme George Bernard Shaw, a fait une grande découverte. Vous pouvez dire la vérité au public, toute la vérité, à condition de le faire rire. »

Mais il précise que sous ses airs de clown musical, Dizzy peut aussi vous parler de la situation politique internationale ou intérieure comme personne dans le milieu. Y compris avec un sens critique aiguisé, et y compris lorsqu'il tourne pour le département d'état. Un soir, il annonça *Kush* que nous allons entendre, par ces mots :

« Kush est une pièce que nous avons écrite lors d'un récent voyage en Afrique, alors que nous étions occupés à faire l'apologie du Département d'Etat. »

Une autre fois, il fit un speech sur ce même Faubus que fustigea Mingus. Des détails qui ont leur importance en ces temps troublés. On ne s'étonnera donc pas, dans quelques temps de voir apparaître sur les murs, les slogans *Dizzy for president ! Kush* donc, avec son intro ad lib à la flûte, l'entrée de la basse puissante de Cunningham, le thème puis le faux arrêt et le redémarrage et les chorus (alto, piano, trompette) :

Dizzy Gillespie Quintet : Kush

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn) Bob Cunningham (cb)
Chuck Lampkin (dms) Rec NY 9 fev 1961*

Et revoici *Night in Tunisia* avec l'alternance afro/swing habituelle et des soli de Dizzy, Wright et Cunningham ; et une des premières apparitions d'une coda avec laquelle il jouera jusqu'à ses derniers concerts : Gleason ajoutera encore à propos de Dizzy lors de ce concert :

« Il joua comme un homme possédé ou béni par une aide presque divine. »

En route pour un nouveau voyage vers la Tunisie.

Dizzy Gillespie Quintet : Night in Tunisia

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn) Bob Cunningham (cb)
Chuck Lampkin (dms) Rec NY 9 fev 1961*

Pour démarrer dignement cette année, Dizzy participe à une des mythiques émissions *Jazz Casual*, produites par le NET (National Educational Television). Chaque émission, réalisée à San Francisco, a une durée de trente minutes et est présentée par Ralph Gleason, qui réalise

aussi, entre deux morceaux, de courts interviews des musiciens invités. 31 émissions ont ainsi été enregistrées entre 1961 et 1968: on en a préservé 28, mais seule une quinzaine ont fait l'objet de rééditions en vidéos ou en DVD (John Coltrane, Sonny Rollins, Gerry Mulligan, Art Farmer, Art Pepper, Charles Lloyd, Dave Brubeck, MJQ, Woody Herman, Count Basie, Louis Armstrong, Earl Hines, Jimmy Rushing etc). C'est avec son quintet que Dizzy entre en studio le 17 janvier 1961. Il démarre avec *Norm's Norm*, puis répond aux questions de Gleason ; suivront *Blues after dark*, *Lorraine* et un extrait de la *Toccata from Gillespiana*.

Video. Dizzy Gillespie Quintet : Norm's norm

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schiffrin (pn) Bob Cunningham (cb)
Chuck Lampkin (dms) Rec 17 janv 1961 (Jazz Casual Serie)*

Le 3 mars a lieu au Carnegie Hall la soirée de création publique de *Gillespiana*. Dizzy est sur scène avec son quintet et un orchestre de 22 musiciens. Tout ce petit monde revient du Connecticut où ils ont donné un concert l'après-midi, à Middletown. Dizzy est en forme et Mort Fega témoigne à ce sujet :

« On pourrait croire que quelqu'un qui d'aussi acclamé que Dizzy soit devenu blasé. Je peux vous assurer que ce n'est pas le cas. Il continue à manifester un enthousiasme incroyable à tout propos – et c'est, je pense, le secret de son infatigable vitalité. »

Juste avant ce concert, Dizzy explique à Fega qu'un de ses rêves serait de remonter un orchestre capable de jouer à la fois le matériel des années '40, celui des années '50 et les choses actuelles. Nous écouterons d'abord *This is the way*, qui est du début à la fin un featuring pour un **Leo Wright**, seul saxophoniste de l'orchestre, dont Fega, encore lui, dit à propos de ce morceau :

« Leo est probablement le plus brillant des jeunes altistes de la scène jazz contemporaine »

Dizzy Gillespie Orchestra : This is the way

Dizzy Gillespie (tp) John Frosk, Clark Terry, Carl Warwick, Nick Travis (tp) George Matthews, Arnette Sparrow, Britt Woodman, Paul Faulise (tb) Gunther Schuller, Jimmy Buffington, John Barrows, Rochard Berg (cor) Don Butterfield (tu) Leo Wright (as, fl) Lalo Schiffrin (pn) Art Davis (cb) Chuck Lampkin (dms) Ray Barretto, Julito Collaro, John Mangual (perc) Joe Carroll (voc) Rec Carnegie Hall 4 mars 1961

Du répertoire des forties, justement, il reste notamment *Ool ya Koo*, chanté comme autrefois par Dizzy et par un **Joe Carroll** qui refait une apparition pour ce concert : et le moins qu'on puisse dire c'est que leur connivence n'a pas pris une ride !

Dizzy Gillespie Orchestra : Ool ya Koo

Dizzy Gillespie (tp) John Frosk, Clark Terry, Carl Warwick, Nick Travis (tp) George Matthews, Arnette Sparrow, Britt Woodman, Paul Faulise (tb) Gunther Schuller, Jimmy Buffington, John Barrows, Rochard Berg (cor) Don Butterfield (tu) Leo Wright (as, fl) Lalo Schiffrin (pn) Art Davis (cb) Chuck Lampkin (dms) Ray Barretto, Julito Collaro, John Mangual (perc) Joe Carroll (voc) Rec Carnegie Hall 4 mars 1961

Deux mois plus tard, c'est avec un orchestre encore plus énorme, et dirigé par le maître d'œuvre du Third Stream, **Gunther Schuller**, que Dizzy se retrouve en studio pour

l'enregistrement de l'album *Perceptions*, écrit pour lui par **J.J.Johnson**. Sept trompettes, quatre trombones, quatre cors, deux tubas, deux harpes, et une rythmique qui se limite à un bassiste, un batteur et un percussionniste. Pas l'ombre d'un sax, pas l'ombre d'un pianiste. Une sorte de brass band géant. En fait, Dizzy avait entendu le *Poem for Brass* de J.J., autre pièce marquante du troisième courant, et il avait aussitôt demandé au trombone de lui écrire quelque chose d'approchant. *Perceptions* sera une des œuvres les plus longues écrites par J.J.J. Lequel précise :

« Je m'interrogeais sur le rôle que j'allais donner à jouer à Dizzy. C'était un soliste très excitant, il pouvait jouer très vite et monter très haut. Mais je voulais montrer de lui un autre aspect : car beaucoup de gens méconnaissent le fait que Dizzy est aussi un musicien particulièrement sensible et lyrique. J'ai voulu montrer cette sensibilité. »

Nous écouterons trois des six pièces qui composent cette suite. La première, *The sword of Orion*, fait office d'introduction et met Dizzy en avant, servi par cet orchestre étonnant.

Dizzy Gillespie w. Gunther Schuller Orchestra : The sword of Orion

Dizzy Gillespie, Robert Nagel, Bernie Glow, Ernie Royal, Nick Travis, Doc Severinsen, Joe Wilder (tp) Jimmy Knepper, Urbie Green, Paul Faulise (tb) Dick Hickson (btb) Jimmy Buffington, John Barrows, Paul Ingraham, Bob Borthorn (cor) Bill Stanley, Harvey Philips (tu) Gloria Agostini, Laura Newell (harp) George Duvivier (cb) Charlie Persip (dms) Michael Colgrass (perc) J.J.Johnson, Gunther Schuller (comp) Rec 22 mai 1961

Le troisième mouvement s'intitule *Blue Mist* et est sans doute un de ces mouvements destinés à laisser Dizzy exprimer son lyrisme. Enfin, *Horn of plenty* est un mouvement le plus musclé et plus swingant

Dizzy Gillespie w. Gunther Schuller Orchestra : Blue Mist

Dizzy Gillespie, Robert Nagel, Bernie Glow, Ernie Royal, Nick Travis, Doc Severinsen, Joe Wilder (tp) Jimmy Knepper, Urbie Green, Paul Faulise (tb) Dick Hickson (btb) Jimmy Buffington, John Barrows, Paul Ingraham, Bob Borthorn (cor) Bill Stanley, Harvey Philips (tu) Gloria Agostini, Laura Newell (harp) George Duvivier (cb) Charlie Persip (dms) Michael Colgrass (perc) J.J.Johnson, Gunther Schuller (comp) Rec 22 mai 1961

Dizzy Gillespie w. Gunther Schuller Orchestra : Horn of Plenty

Dizzy Gillespie, Robert Nagel, Bernie Glow, Ernie Royal, Nick Travis, Doc Severinsen, Joe Wilder (tp) Jimmy Knepper, Urbie Green, Paul Faulise (tb) Dick Hickson (btb) Jimmy Buffington, John Barrows, Paul Ingraham, Bob Borthorn (cor) Bill Stanley, Harvey Philips (tu) Gloria Agostini, Laura Newell (harp) George Duvivier (cb) Charlie Persip (dms) Michael Colgrass (perc) J.J.Johnson, Gunther Schuller (comp) Rec 22 mai 1961

L'été se passe. Le territoire musical américain se prépare à diverses invasions pacifiques et musicales : le twist mais aussi et surtout la bossa nova (une expression qui veut dire quelque chose comme « new thing »). C'est à la fin des années '50 qu'un noyau de jeunes musiciens brésiliens composé d'**Antonio Carlos Jobim, Vinicius de Moraes, Joao Gilberto** et quelques autres avaient popularisé ces chansons plus douces et subtiles que les sambas traditionnelles et qui consistaient en un mélange de la samba et du jazz cool encore très en vogue en Californie. La nouvelle musique a bientôt des adeptes aux Etats-Unis, dans le public comme chez les musiciens (bien avant Stan Getz, le saxophoniste Bud Shank avait travaillé ce répertoire nouveau aux côtés de musiciens comme Laurindo Almeida). Jusqu'en 1964 (coup

d'état militaire au Brésil), la bossa est sur tous les fronts. Tous les jazzmen mettent à leur répertoire les airs de Jobim ! Avec sur la crête de la vague, les albums de Stan Getz et Joao et astrud Gilberto évidemment. Dizzy n'échappe pas à cette attirance pour ces cousins latins dont il avait déjà exploré la branche cubaine. Il a repris ses tournées en petite formation et en septembre, son quintet est invité au festival de Monterey. C'est Duke Ellington lui-même qui va introduire l'orchestre. 1961 est l'année Dizzy pour Monterey : en effet, il joue avec son quintet mais aussi avec un orchestre qui propose au public le matériau de *Perceptions*. Lors du concert du 23 septembre, et en prélude aux disques qui vont suivre, il joue notamment l'illustrissime *Desafinado* de Jobim. Nous commencerons l'évocation de cet album *A Musical Safari*, par cette chanson immortelle interprétée avec une énergie différente des versions habituelles : tout au long de l'interprétation, Dizzy et Leo Wright s'échangent phrases et idées :

Dizzy Gillespie Quintet : Desafinado

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn) Bob Cunningham (cb)
Chuck Lampkin (dms) Duke Ellington (mc) Rec Monterey 23 sept 1961*

Malgré une intro chaloupée et presque tangoïsante, *Long long summer*, composition de **Lalo Schifrin**, permet aux solistes de s'exprimer dans un contexte plus strictement jazz et swinguant. Enfin, après *Ool ya kooh*, c'est *Oop Pop A dah* qui remet à l'honneur une fois encore les dialogues délirants entre Dizzy et **Joe Carroll** : écoutez ça !

Dizzy Gillespie Quintet : Long Long Summer

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn) Bob Cunningham (cb)
Chuck Lampkin (dms) Rec Monterey 23 sept 1961*

Dizzy Gillespie Quintet : Oo Pop A Dah

*Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as, fl) Lalo Schifrin (pn) Bob Cunningham (cb)
Chuck Lampkin (dms) Rec Monterey 23 sept 1961*

1962

On l'a dit, la bossa envahit les Etats-Unis et le monde : c'est en 1962 que le phénomène atteint son maximum. Dizzy n'échappe pas au déferlement (même Coleman Hawkins fera son album de bossa). Au printemps, il est à nouveau en France où il participe au festival d'Antibes. Les discographes ont beaucoup de mal à se retrouver dans la jungle des enregistrements de *Dizzy on the french riviera* et *New Wave*. Des séances ont été clairement enregistrées à New-York, en studio (celle du 10 juillet et certaines du mois de mai) mais qu'en est-t-il de celles prétendument captées lors du festival de Juan ? Certaines sont identifiables comme étant des plages live mais d'autres versions existent et le mystère reste entier. Même Tom Lord patauge, reprenant les mêmes titres sous deux références : l'album *On the french Riviera* – en quintet avec une rythmique nouvelle : **Chris White (cb) et Rudy Collins (dms)** – n'aurait-il pas été enregistré en partie à N-Y en mai, en prévision du concert ? Y a-t-il eu du montage en postproduction (cfr *Chega de Saudades* sans doute capté à Juan et sur lequel on a regreffé une intro). Certains applaudissements auraient aussi pu être ajoutés par la suite. Reste la musique, souvent de grande qualité, on s'en contentera. Avant de parler du concert de Juan, écoutons donc un autre des hymnes de la bossa, *Chega de saudade* - en anglais *No more blues*. Bruitages de mer et de plage en ouverture puis le rythme s'installe, les cuicas donnent le ton et c'est parti pour dix minutes de grande bossa. Dizzy est impérial !

Dizzy Gillespie Quintet : No more blues

Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schifrin (pn) Elek Bacsik (gt) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) Joe Paulo, Carmen Costa (perc) Rec Juan les Pins juillet 1962

A propos de ce concert du 23 juillet, précisons qu'il avait lieu au Casino de Juan les Pins, dans la grande salle des galas. Écoutons Maurice Cullaz décrire la scène :

« Dizzy trônait sur le podium, tel ces souverains débonnaires et malicieux des contes. Il était vêtu simplement d'une chemisette à carreaux rose et d'un short. Après avoir précipité ses sandales au loin, il a fait le reste du concert pieds nus. »

Cuollaz précise encore que Leo Wright était vêtu de blanc, Lalo Schifrin d'un ensemble de plage crème ; quant à la nouvelle rythmique :

« Chris White, torse nu et coiffé d'un chapeau de paille semblait vouloir incarner, de façon un peu fantaisiste, les débardeurs de Porgy and Bess ; Rudy Collins était (moins les gants et les chaussures) en tenue de boxeur ! »

Le morceau suivant fait partie du répertoire de Dizzy depuis 1946-47 : il servait d'indicatif aux premiers big bands : on retrouve avec plaisir une nouvelle version d'*I waited for you* :

Dizzy Gillespie Quintet : I waited for you

Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schifrin (pn) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) Joe Paulo, Carmen Costa (perc) Rec Juan Juillet 1962

A Antibes, au Palais des Sports, cette fois, deux jours avant le concert en quintet, Dizzy joue également avec un grand orchestre qui se présente un peu comme un quintet renforcé par des musiciens de section américains et français ; ou comme une synthèse du travail en quintet et des expériences en grande formation de cuivres. On démarre avec une reprise de *Manteca* (soli de Dizzy, Wright, Schifrin et Rudy Collins), on enchaîne avec un featuring pour la flûte de Wright sur *Greensleeves* ; *Con Alma* ensuite (Dizzy, Wright) et un *I cant' get started* qui s'enchaîne avec *Round Midnight* pour un solo d'alto, superbe, de Leo Wright.

Video. Dizzy Gillespie Orchestra : Antibes Juan les Pins 1962 part 1

Dizzy Gillespie (tp) Jimmy Nothingham, Roger Guerin, Stan Roderic (tp) Frank Rehak, Akke Persson, Jim Wallace (tb) Julius Watkins, John Burden, Andy McGovin (cor) Billy Butterfield (tu) Lalo Schifrin (pn) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) Pepito Riestra (perc) ; rec Antibes 22 juillet 1962

On passe à deux extraits de la séance du 10 juillet, clairement gravés à N-Y pour l'album *New Wave* avec cette fois le guitariste **Bola Sete** : une reprise d'un vieux saucisson rendu célèbre par Sidney Bechet entre autres, *Careless Love* : solistes imparables ! Puis autre vieux standard, *Gee Baby ain't I good to you* pour Dizzy de bout en bout :

Dizzy Gillespie Quintet : Careless love

Rec Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schifrin (pn) Bola Sete (gt) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) Rec NY 10 juillet 1962

Dizzy Gillespie Quintet : Gee Baby ain't I good to you

*Rec Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schifrin (pn) Bola Sete (gt) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Rec NY 10 juillet 1962*

Et on revient à Juan (peut-être ? Sans doute ? pas d'applaudissements en tout cas !) avec une autre bossa légendaire, celle d'une note, *One Note Samba* : Leo Wright est à la flûte. Enfin, *For the gypsies*, toujours avec flûte et cette fois, avec un feeling Rom rarement proposé par Dizzy depuis ses versions des Yeux Noirs. Et comme l'album *french Riviera* se termine, bruitages de plages à nouveau.

Dizzy Gillespie Quintet : One note samba

*Rec Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schifrin (pn) Elek Bacsik (gt) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Pepito Riestra (perc) Rec Juan les Pins 24 juillet 1962*

Dizzy Gillespie Quintet : For the Gypsies

*Rec Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schifrin (pn) Elek Bacsik (gt) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Pepito Riestra (perc) Rec Juan les Pins 24 juillet 1962*

On revient au concert filmé : *Oo Shoo be doo* sera cette fois chanté en chœur par les trois solistes ; ensuite, un très beau featuring non identifié pour Wright ; re *I waited for you*, puis une bossa dont le nom m'échappe en version orchestrale et enfin le thème d'*Orfeo Negro*, *Manha de Carnaval* :

Video. Dizzy Gillespie Orchestra : Antibes Juan les Pins 1962 part 2

*Dizzy Gillespie (tp) Jimmy Nothingham, Roger Guerin, Stan Roderic (tp) Frank Rehak, Akke Persson, Jim Wallace (tb) Julius Watkins, John Burden, Andy McGovin (cor) Billy Butterfield (tu) Lalo Schifrin (pn) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) Pepito Riestra (perc) ; rec
Antibes 22 juillet 1962*

Voilà, terminé pour cet été à Juan les Pins ou non. Retour aux Etats-Unis pour une nouvelle expérience en grande formation et pour un concept album intitulé *The New Continent*. Orchestre éléphantique à nouveau : 5 tp, 5 tb, 3 cor, 1 tu, 5 sax + rythmique complète et percussions. Cette fois, le brass band se rapproche du son du big band grâce à la présence d'une section de sax, absente des derniers orchestres en date. Lalo Schifrin, chargé par le festival de Monterey d'écrire cette nouvelle pièce, désire ne pas se répéter par rapport à Gillespiana. Il précise :

« Dizzy a toujours une faim énorme de nouvelles nourritures musicales : hier la bossa, aujourd'hui le calypso, demain qui sait ? (...) J'ai donc essayé d'intégrer tout ce qu'il aimait : la musique d'Amérique, d'Espagne, d'Afrique évidemment. »

Si la pochette inclut des images liées au passé aztèque, inca etc, c'est parce que ce « nouveau continent », c'est l'Amérique bien sûr, dans tous ses aspects. L'écriture inclut des parties rythmiques complexes (rythmes impairs etc) mais elle ne verse jamais dans l'intellectualisme, comme le fait le Third Stream. Nous écouterons deux extraits de ce concept album : *The Empire* tout d'abord, qui fait référence aux cultures amérindiennes, avec en entrée un soupçon de mystère, puis l'arrivée des percussions et de Dizzy et tout s'éclaire :

Dizzy Gillespie Orchestra : The Empire

Dizzy Gillespie, Al Porcino, Ray Triscari, Stu Williamson, Conte Candoli (tp) Frank Rosolino, Mike Barone, Bob Edmondson, Ken Shroyer (tb) Ches Thompson, Stewart Rensey, Luis Kant (cor) Red Callender (tu) Phil Woods, Charlie Kennedy, James Moody, Bill Perkins, Bill Hood (sax) Lalo Schifrin (pn) Al Hendrickson (gt) Buddy Clarke, Chris White (cb) Mel Lewis, Rudy Collins (dms) Emil Richards, Larry Bunker, Francisco Aquabella (perc, vbes) Benny Carter (cond) Rec LA sept 1962

Deuxième extrait, *The chains*, en référence à l'esclavage : **Larry Bunker** est au vibraphone dans l'intro lourde de sens, puis c'est un feeling davantage combo que big band, avec accents binaires et tambourins : une fois le swing installé, solo de trombone de **Frank Rosolino** puis groove bluesy pour celui de **Dizzy**.

Dizzy Gillespie Orchestra : The Chains

Dizzy Gillespie, Al Porcino, Ray Triscari, Stu Williamson, Conte Candoli (tp) Frank Rosolino, Mike Barone, Bob Edmondson, Ken Shroyer (tb) Ches Thompson, Stewart Rensey, Luis Kant (cor) Red Callender (tu) Phil Woods, Charlie Kennedy, James Moody, Bill Perkins, Bill Hood (sax) Lalo Schifrin (pn) Al Hendrickson (gt) Buddy Clarke, Chris White (cb) Mel Lewis, Rudy Collins (dms) Emil Richards, Larry Bunker, Francisco Aquabella (perc, vbes) Benny Carter (cond) Rec LA sept 1962

Pour terminer cette année, qui n'est pas la plus glorieuse de Dizzy, un petit film qui marquera nos adieux avec le quintet Dizzy-Wright-Schifrin. Ca s'appelle *Gillespiana*, et l'idée du réalisateur, Enrique Dawi, est de mettre en parallèle la musique du quintet et le travail de la danseuse argentine **Maria Fux** :

Dizzy Gillespie : Gillespiana feat Maria Fux

Rec Dizzy Gillespie (tp) Leo Wright (as) Lalo Schifrin (pn) Bob Cunningham (cb) Chuck Lampkin (dms) ; rec 1962

1963

L'année 1963 sera avant tout marquée par le démarrage du nouveau quintet, un quintet qui va rester en place, grosso modo, jusqu'en 1966. Au sax, une vieille connaissance de Dizzy, un musicien déjà présent dans l'historique big band des forties : monsieur **James Moody**, désormais au ténor, à l'alto ou à la flûte. Au piano, un jeune musicien encore peu connu, mais que certains ont pu entendre aux côtés de son frère le sax Bill Barron : notre pianiste s'appelle **Kenny Barron** et il entame la longue carrière que l'on sait. Carrière toujours en cours aujourd'hui d'ailleurs. Leur première collaboration discographique est un album intitulé *Something old, something new* : comme le titre le laisse supposer, on y trouve du vieux répertoire (*Bebop, Good Bait, Dizzy Atmosphere*) et du nouveau, écrit pour l'occasion par **Tom Mc Intosh**. Nous écouterons pour commencer un ancien titre, *bebop* précisément, avec un feeling bebop imparable et un Moody qui s'annonce comme un sérieux client au sax.

Dizzy Gillespie Quintet : Be Bop

Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) rec NY 25 avril 1963

Pour suivre, deux nouveautés : le très beau *Lovely feelings* tout d'abord, avec Moody à la flûte, puis, dédié à Michel Gerin, *November afternoon*, au rythme particulièrement bien balancé : Kenny Barron montre très clairement lui aussi qu'il va falloir compter avec ses dix doigts ! Nous sommes toujours le 25 avril :

Dizzy Gillespie Quintet : The lovely feeling

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) rec NY 25 avril 1963*

Dizzy Gillespie Quintet : November afternoon

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) rec NY 25 avril 1963*

Retour en France pour la première de deux séances fameuses au cours desquelles Dizzy cotoie les légendaires **Double Six** de **Mimi Perrin**. Sur le modèle du trio US Lambert-Hendricks-Ross, les Double Six calquent les harmonies orchestrales pour les voix et mettent des paroles sur les chœurs les plus acrobatiques. On ne se refuse rien à Paris : la section rythmique se compose de **Bud Powell**, **Pierre Michelot** et **Kenny Clarke**. On commence avec *Groovin High* : Mimi Perrin chante le solo original de Charlie Parker :

Dizzy Gillespie et les Double Six : Groovin High

*Dizzy Gillespie (tp) Bud Powell (pn) Pierre Michelot (cb) Kenny Clarke (dms) Mimi Perrin,
Claudine Barge, Christiane Legrand, Ward Swingle, Bob Smart, Eddy Louiss, Jean-Claude
Briodin (voc) rec Paris 8 juillet 1963*

Attention, voici *Anthropology* avec le tempo des grands jours, qui interroge Dizzy sur ce qui se trouve dans son bonnet et sur ce qui est son secret musical : soli de Dizzy puis de Bud Powell, et reprise vocale :

Dizzy Gillespie et les Double Six : Anthropology

*Dizzy Gillespie (tp) Bud Powell (pn) Pierre Michelot (cb) Kenny Clarke (dms) Mimi Perrin,
Claudine Barge, Christiane Legrand, Ward Swingle, Bob Smart, Eddy Louiss, Jean-Claude
Briodin (voc) rec Paris 8 juillet 1963*

Enfin, en apothéose en ce qui concerne les performances vocales, *Hot House* avec à nouveau un solo de Charlie Parker superbement transposé :

Dizzy Gillespie et les Double Six : Hot House

*Dizzy Gillespie (tp) Bud Powell (pn) Pierre Michelot (cb) Kenny Clarke (dms) Mimi Perrin,
Claudine Barge, Christiane Legrand, Ward Swingle, Bob Smart, Eddy Louiss, Jean-Claude
Briodin (voc) rec Paris 8 juillet 1963*

Retour aux Etats-Unis : nous sommes à Chicago et Dizzy, toujours soucieux de toucher un large public, enregistre le premier d'une série d'albums « grand public » constitué pour l'essentiel de reprises d'airs à la mode, de musiques de film etc. Sur *Dizzy goes Hollywood*, le premier de ces albums, on trouve essentiellement des chansons issues de bandes originales de films : par exemple *Moon river*, *Jamais le dimanche*, *Exodus*, *More* etc. Tant qu'à écouter un titre, écoutons la reprise, honorable, de *Walk on the wild side* de Bernstein – rien à voir avec la chanson de Lou Reed qui naîtra une dizaine d'années plus tard.

Dizzy Gillespie Quintet : Walk on the wilde side

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Rec Chicago 14 septembre 1963*

A l'automne, Dizzy est à nouveau au festival de Monterey, avec son quintet, mais le climat est clairement en train de changer. Avant de parler de l'événement marquant de cette période (la candidature de Dizzy à la présidence), nous écouterons deux extraits du (très bon) concert donné à cette occasion : au début de *Manha de Carnaval*, on entend un individu dans le public qui prie clairement d'insister sur le « black » de Black Orpheus (ce qui pousse Dizzy à le taquiner en citant *orfeo Negro*). Le deuxième titre sera *No more blues*, alias *Chega de saudade* :

Dizzy Gillespie Quintet : Morning of the carnival

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Rec Newport 22 septembre 1963*

Dizzy Gillespie Quintet : Chega de saudade (No more blues)

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Rec Newport 22 septembre 1963*

Il semble bien que ce soit en cette fin d'année 1963 que Dizzy décide, poussé par Ralph Gleason, de présenter sa candidature à ...la présidence des Etats-Unis ! Rien que cela. Bien longtemps avant Coluche mais dans un esprit finalement assez semblable. Dizzy entend évidemment mettre en avant la lutte pour les droits civiques, mais aussi la paix, le retrait du Vietnam, la reprise des relations avec Cuba etc. Il propose aussi de rebaptiser la Maison Blanche *Blues House*. En 1964, il ira jusqu'à désigner les ministres de son futur gouvernement : Louis Armstrong à l'agriculture, Max Roach à la Défense, Duke Ellington aux affaires étrangères, Malcolm X à la justice, Miles Davis à la tête de la CIA, Ray Charles à la Bibliothèque du Congrès (!) Mary-Lou Williams aux relations avec le Saint Siège, et Monk comme ambassadeur itinérant ! C'est **Jon Hendricks** qui écrit les paroles de la chanson qui sera au centre de la campagne, sur le thème de salt Peanuts. Il la chante à ce fameux concert de Monterey en 1963.

Dizzy Gillespie Quintet : Vote Dizzy (Salt Peanuts)

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Jon Hendricks (voc) Rec Newport 22 septembre 1963*

En définitive, Dizzy se désistara, mais ne brûlons pas les étapes. Et d'abord, retour partiel en France, grâce à la technologie : en overdubbing, voici un nouveau joyau illustrant la collaboration entre les vocalistes ds **Double Six** et, cette fois la rythmique habituelle :

Dizzy Gillespie et les Double Six : Con Alma

*Dizzy Gillespie (tp) Kenny Barron (pn) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) Mimi Perrin,
Claudine Barge, Christiane Legrand, Ward Swingle, Bob Smart, Eddy Louiss, Jean-Claude
Briodin (voc) rec Paris/ NY overdubbed 8 oct 1963*

Pour terminer l'année 63, Dizzy va enregistrer la musique d'un film mythique. C'est **Shirley Clarke** – plus tard auteur du non moins mythique *The Connection* – qui réalise ce film coup de poing réalisé à l'Amérique en mouvement, et spécialement à l'Amérique noire. L'envers du décor, voilà ce qui intéresse la réalisatrice : le petit monde des prostituées, de la défonce et donc aussi du jazz. La musique est écrite par le pianiste **Mal Waldron** et c'est le quintet de Dizzy qui l'enregistre. Rien de cool dans ce film dont les acteurs sont des amateurs ou des gens de la rue qui jouent leur propre rôle. Sur fond de guerre de clans, Shirley Clarke dresse un portrait sombre de l'Amérique, un portrait auquel colle bien la musique de Waldron. Une rumeur prétend que les musiciens ayant réalisé la bande-son ne sont pas les mêmes que ceux qui ont réalisé l'album *The cool world* en 1964. Aux membres du band de Dizzy se seraient ainsi substitués **Yusef Lateef, Mal Waldron, Aaron Bell** et **Art Taylor**. Ca reste à prouver !

Video. The cool world (extr)

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody or Yusef Lateef (ts, fl) Kenny Barron or Mal Waldron (pn)
Chris White or Aaron Bell (cb) Rudy Collins or Art Taylor (dms) Mal Waldron (arr)
rec NY 1964 (Film de Shirley Clarke)*

1964

En avril 1964, les compositions de Mal Waldron pour le film *The Cool World* servent à la réalisation d'un album du quintet de Dizzy, cette fois sans hésitation quant au personnel. On commence avec le thème central du film, typique de l'écriture insistante de **Mal Waldron**. Très beaux chorus de Dizz et de **Kenny Barron** :

Dizzy Gillespie Quintet : Main theme from the Cool world (5'17)

*Dizzy Gillespie (p) James Moody (ts, fl) Kenny barron (pn) Chris White (cb) Rudy Collins
(dms) Mal Waldron (arr) rec NY 21 avril 1964 (Film de Shirley Clarke)*

Tempo rapide pour ce *Duke on the run* dédié au personnage central du film : cette fois, c'est un fougueux **James Moody** qui ouvre les hostilités au ténor, suivi par Dizzy et **Barron**. Un morceau de bravoure ! Et pour terminer, une superbe ballade bluesy intitulée *Bonny's Blues*, entièrement dédiée à Dizzy :

Dizzy Gillespie Quintet : Duke on the run (5'16)

*Dizzy Gillespie (p) James Moody (ts, fl) Kenny barron (pn) Chris White (cb) Rudy Collins
(dms) Mal Waldron (arr) rec NY 23 avril 1964 (Film de Shirley Clarke)*

Dizzy Gillespie Quintet : Bonnie's blues

*Dizzy Gillespie (p) James Moody (ts, fl) Kenny barron (pn) Chris White (cb) Rudy Collins
(dms) Mal Waldron (arr) rec NY 21 avril 1964 (Film de Shirley Clarke)*

C'est sans doute approximativement à cette période que Dizzy retrouve le réalisateur John Hubley (souvenez-vous de l'étrange film publicitaire de 1952). Fahey et son partenaire Faith Hubley, réalisent cette fois deux courts métrage d'animation expérimentaux et antimilitaristes intitulés *The Hat* et *The Hole* : voici un extrait du premier, avec une musique de Dizzy évidemment – et, pour incarner les deux soldats qui discutent de part et d'autre d'une frontière, sa voix dans la bande-son, avec celle de Dudley Moore :

Video Dizzy Gillespie Quintet : The Hat

Dizzy Gillespie (tp, voice) film de John et Faith Hubley (1964)

Novembre 1964. Après avoir fréquenté les cousins cubains (cubop) et les cousins brésiliens (bossa), Dizzy décide, après Sonny Rollins, de se familiariser avec les rythmes chaloupés des îles, le calypso par exemple. L'album, paru sur le label Limelight, s'intitulera *Jambo Caribe*. Le quintet est renforcé pour l'occasion par le percussionniste **Kansas Field**. Curiosité, pour le premier titre que nous allons écouter, **Kenny Barron** et **Chris White** échangent leurs instruments, Kenny prenant la contrebasse et Chris passant à la guitare : très festif, *Barbados Carnival* est chanté par le même Chris White :

Dizzy Gillespie Quintet : Barbados Carnival

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (cb !) Chris White (gt, voc)
Rudy Collins (dms) Kansas Field (perc) rec Chicago 4 nov 1964*

C'est lors de ces séances de novembre que le quintet grave la version studio d'un air qu'ils joueront sans relâche en live dans les mois qui suivent, tout au long de l'année 1965. *And the she Stopped* est également un calypso qui procure bien du plaisir à Dizzy et à la flûte de **James Moody** : quant à **Kenny Barron**, il nous offre un court solo aux deux mains à l'unisson, façon latino : Dizzy raconte l'origine de ce titre : il observait un jour une jolie personne du sexe féminin, vêtue d'une robe très colorée, et qui marchait dans la rue : elle passe devant un magasin de musique qui diffusait du calypso : et la fille s'arrête instantanément et se met à danser sur la musique !

Dizzy Gillespie Quintet : And then she stopped

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) Kansas Field (perc) rec Chicago 4 nov 1964*

Enfin, nous écouterons encore *Jambo* – qui, en swahili, signifie quelque chose comme « Hello » ; ça démarre sur un ostinato et une impro vocale africanisante de Dizzy, soutenu par la chanteuse **Ann Henry** ; beau solo de flûte de **Moody** :

Dizzy Gillespie Quintet : Jambo

Dizzy Gillespie (tp, voc) Ann Henry (voc) James Moody (ts, fl) Kenny Barron (pn) Chris White (cb) Rudy Collins (dms) Kansas Field (perc) rec Chicago 6 nov 1964

Parenthèse discographique : le 20 décembre 1964, Dizzy est invité par **Quincy Jones** à enregistrer trois titres de son album *We had a ball*. Le titre quasi éponyme *I had a ball* contient un solo de Dizzy et des interventions particulièrement convaincantes de **Milt Jackson** (vbes), **Jerome Richardson** (as) **Frank Foster** (ts) et **Art Blakey** (dms) :

Quincy Jones Orchestra : I had a ball

Dizzy Gillespie, Freddie Hubbard, Jimmy Maxwell, Jimmy Nothtingham, Joe Newman (tp) Nat Adderley (cn) Curtis Fuller, J.J. Johnson, Melba Liston (tb) Jerry Dodgion, Phil Woods, Jerome Richardson, James Moody, Roland Kirk, Frank Foster, Benny Golson, Lucky Thompson, Pepper Adams (sax) Milt Jackson (vbes) Bobby Scott (pn) Bob Cranshaw (cb) Art Blakey (dms) Quincy Jones (cond) Billy Byers (arr) rec NY 20 dec 1964

1965

Et nous voici déjà en 1965, grande année de tournées et de concerts plutôt que de studio. Dix ans plus tôt, Charlie Parker quittait ce monde et le laissait orphelin. Les hommages se multiplient en 1965 et Dizzy y est évidemment associé. Le 27 mars, un grand concert est organisé au Carnegie Hall. Dizzy ouvre la soirée avec son quintet ; suivront Lee Konitz en solo, le groupe du chanteur bop Dave Lambert et un quintet co-dirigé par les aînés Coleman Hawkins et Roy Eldridge. Une partie de ce petit monde se retrouve en fin de soirée pour la jam d'usage, sur *Disorder at the Border* couplé à *Bird Watcher* : c'est le piano de **Billy Taylor** qui ouvre le bal, suivi par la contrebasse de **Tommy Potter**, fidèle parkérien, comme **Kenny Dorham** qui suit, puis le disciple cool **Lee Konitz**, **J.J. Johnson** sous le surnom de **C.C. Siegel** et enfin notre Dizzy ! En route pour 11 minutes de bop pure souche !

Charlie Parker 10th Memorial : Medley disorder

Dizt Gillespie, Kenny Dorham, Howard Mc Ghee (tp) J.J.Johnson (tb) (as C.C. Siegel) Lee Konitz (as) Billy Taylor (pn) Tommy Potter (cb) Roy Haynes (dms) rec 27 mars 1965

Le mois suivant, en juin donc, Dizzy intègre le big band réuni pour Monterey par son ami de longue date l'arrangeur **Gil Fuller**. 5 tp, 5 tb, 4 cors, 5 sax et la rythmique. Le thème du festival 65 est la trompette (à l'occasion du 65ème anniversaire de la naissance de Louis Armstrong) ; quant à Dizzy et Fuller, ils fêtent leurs vingt années de collaboration. Ils ont laissé à deux jeunes compositeurs comme le pianiste **Phil Moore III** l'opportunité de présenter de nouvelles œuvres, comme ce *Man from Monterey* qui ouvre l'album : les solistes en sont Dizzy et l'altiste **Gabe Balthazar**, une recrue de Stan Kenton.

Gil Fuller Orchestra : Man from Monterey

Dizzy Gillespie, Freddie Hill, Harry Edison, Melvin More, John Audino (tp) Lester Robertson, Francis Kirkpatrick (tb) Jim Arlotte (btb) Herman Lebow, Sam Cassano, David Duke, Alan Robinson (cor) Buddy Collette, Gabe Balthazar (as) Carrington Vizer (ts) William Green (bs) Jack Nimitz (bass sax) Phil Moore (pn) Dennis Dudimir (gt) Jimmy Bond (cb) Earl Palmer (dms) Gil Fuller (cond, lead) rec LA Juin 1965

Comme en réponse au *Things to come* des forties, Dizzy compose pour ce disque un thème intitulé *Things are here* : confirmant ainsi le caractère visionnaire de son travail antérieur. Dizzy nous offre un très beau solo, sur lequel enchaîne cette fois l'autre altiste de l'orchestre, **Buddy Collette** :

Gil Fuller Orchestra : Things are here

Dizzy Gillespie, Freddie Hill, Harry Edison, Melvin More, John Audino (tp) Lester Robertson, Francis Kirkpatrick (tb) Jim Arlotte (btb) Herman Lebow, Sam Cassano, David Duke, Alan Robinson (cor) Buddy Collette, Gabe Balthazar (as) Carrington Vizer (ts) William Green (bs) Jack Nimitz (bass sax) Phil Moore (pn) Dennis Dudimir (gt) Jimmy Bond (cb) Earl Palmer (dms) Gil Fuller (cond, lead) rec LA Juin 1965

A l'automne, nouvelle tournée européenne avec le quintet. Les télévisions européennes sont à l'affût et deux témoignages au moins nous permettent de juger de la qualité des prestations live ou télévisées de ce quintet. Tout d'abord, une captation du quintet à l'Olympia. Moins bien enregistré, évidemment, que l'émission Jazz 625 qui viendra un peu plus tard, ce concert nous fait entendre et voir des versions de *One note samba* (avec **Moody** à la flûte), *Con Alma*, *Tin Tin Deo* en duo avec **Chris White** et *Poor Joe* chanté par Dizz.

Video Dizzy Gillespie Quintet : Olympia

*Dizzy Gillespie (p) James Moody (ts, fl) Kenny barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) rec Paris 24 Nov 1965*

En dehors des titres apparaissant dans la video, on possède aussi quelques bonus audio intéressant, comme ces versions de *Con Alma* et surtout de *Chega de Saudade* bénéficiant d'un arrangement réaménagé et mettant en valeur l'alto de **Moody** et le piano de **Kenny Barron**.

Dizzy Gillespie Quintet : Con Alma

*Dizzy Gillespie (p) James Moody (ts, fl) Kenny barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) rec Paris 24 Nov 1965*

Dizzy Gillespie Quintet : Chega de saudade

*Dizzy Gillespie (p) James Moody (ts, fl) Kenny barron (pn) hris White (cb)
Rudy Collins (dms) rec Paris 24 Nov 1965*

Deuxième captation, offerte par la télévision anglaise (BBC) cette fois : la légendaire émission Jazz 625 ouvre ses portes au quintet et cette émission est une des plus remarquables de celles auxquelles se soit prêté le Dizz. Ca démarre côté calypso avec un très belle version de *And then she stopped* ; ça continue avec un des plus beaux duos de Dizzy et **Chris White** sur *Tin Tin Deo* ; après une présentation trsè gillespienne, c'est au tour de la flûte de **James Moody** d'être mise en valeur sur sa composition *Mmm Hmm* ; la touche bossa avec *Chega de saudade* et un court *Dizzy's blues* pour terminer :

Viodeo Dizzy Gillespie Quintet : Jazz 625

*Dizzy Gillespie (p) James Moody (ts, fl) Kenny barron (pn) Chris White (cb)
Rudy Collins (dms) rec Londres 30 Nov 1965*

1966

L'année 1966 est une année apparemment peu chargée en comparaison avec les précédentes. Sur le plan politique, Dizzy a fini par se désister au profit de Lyndon Johnson. Musicalement, les tournées semblent moins denses et les studios bien moins souvent fréquentés. Dizzy joue, à l'été, au Newport Jazz Festival, dans divers contextes. Puis à l'automne, il enregistre le premier d'une série d'albums commerciaux franchement dispensables. Le disque s'appelle *Melody lingers on*, et on y trouve des succès du moment comme *Winchester Cathedral*, *Bang band*, *les lavandières du Portugal* ou le *Tequila* que voici : pour se faire une idée :

Dizzy Gillespie Quintet : Tequila

*Dizzy Gillespie (tp) James Moody (sax, fl) Kenny Barron (pn) Billy Butler (gt)
Frank Schifano (cb) Otis Candy Finch (dms) Candido Camero (perc) Panama Francis (perc)
Rec NY 21 Oct 1966*

La seule chose qui sauve cette année 1966, c'est ce concert JATP donné à Londres et sorti sur disque sous le titre fallacieux de JATP 1969. Enregistré, ce concert est également filmé, pour notre plus grand plaisir. Sur scène, lorsque Norman Granz présente la soirée, deux trompettes : Dizzy et **Clark Terry** ; deux sax, **James Moody** et **Zoot Sims** ; au piano, **Teddy Wilson**, à la contrebasse **Bob Cranshaw** ; et **Louie Bellson** aux drums. Tout ce petit monde commence par jouer un vieux thème bop, *Ow*. Arrive ensuite le medley de ballades : Calrk

Terry démarre avec *Stardust*, James Moody lance *yesterdays* à la flûte ; Zoot Sims a choisi *You go to my head* ; et enfin, Dizzy cloture avec son *Blues for Max*. Ensuite, surprise de taille, avec l'arrivée sur scène du bluesman **T.Bone Walker** : accompagné par cette section de cuivres et de rythmes peu banale, il interprète deux de ses succès, *Woman you must be crazy* (avec à la clé un solo de Clark Terry avec la seule embouchure de sa trompette !) puis *Goin' to Chicago / Sometimes I wonder*. Enfin, les quatre souffleurs reprennent la main pour *The Champ* !

Video JATP 66

Dizzy Gillespie, Clark Terry (tp) Zoot Sims (ts) James Moody (as, fl) Teddy Wilson (pn) Bob Cranshaw (cb) Louie Bellson (dms) guest T. Bone Walker (gt, voc) rec London 26 nov 1966*

1967

Les grandes années fastes sont derrière. Il faudra attendre encore quelques années avant de retrouver notre Dizzy au cœur d'une activité débordante. La crise du jazz est évidemment en cause et ce qui est vrai de Dizzy l'est aussi de la plupart des musiciens de sa génération, bercés entre leur envie de donner dans l'air du temps (free, jazz-rock) et celle de rester fidèle à leur musique de cœur. Pourant, l'année 1967 démarre sous de meilleurs auspices avec l'album *Swing low Sweet Cadillac*, paru sur le label Impulse et enregistré live au *Memory lane* de : c'est une nouvelle section rythmique qui accompagne dorénavant Dizzy et **James Moody** : le pianiste **Mike Longo**, découvert par Dizz alors qu'il jouait avec Red Allen ; le bassiste **Frank Schifano** et le batteur **Otis « Candy » Finch**. Dizzy avait déjà revisité, dans les années '50, le vieux standard – et chant de l'underground railroad – *Swing low, sweet chariot*, transformant au passage le chariot en cadillac. Porté par la rythmique (et pour la première fois par la basse électrique de Schifano) Dizzy démarre par ce type de chant sans parole appris au contact de Chano Pozo jadis dialoguant au passage avec l'inénarrable Moody : la partie chantée proprement dite arrive puis sur un rythme carré et binaire, Dizzy et Moody improvisent avant de conclure avec un feeling proche de celui du début :

Dizzy Gillespie Quintet : Swing Low, Sweet Cadillac

Dizzy Gillespie (tp) James Moody (sax, fl) Mike Longo (pn) Frank Schifano (cb) Otis Candy Finch (dms) rec LA 25-26 Mai 1967

Nous avons déjà entendu *Kush*, pièce africanisante écrite par Dizzy lors d'une de ses tournées et que Dizzy continue à dédier à l'Afrique (*Mother Africa*) : intro libre à la flûte, installation du groove, thème, soli contrastés de trompette, sax et piano :

Dizzy Gillespie Quintet : Kush

Dizzy Gillespie (tp) James Moody (sax, fl) Mike Longo (pn) Frank Schifano (cb) Otis Candy Finch (dms) rec LA 25-26 Mai 1967

En ce même mois de mai 1967, Dizzy retrouve son vieil ami Thelonious Monk pour un concert à Mexico, puis au sein des Be Bop All Stars à Newport. Le temps des *Jazz Giants* approche. En attendant, voici un album culte en ce qui me concerne. Et apparemment pas seulement en ce qui me concerne : mon vinyl (un des premiers disques de jazz moderne que j'avais acheté) étant bien usé, je cherchais récemment la réédition CD sur Internet : surprise : le seul exemplaire était en vente au prix de... 1669 euros ! J'ai repris le vinyl ! Bref, il s'agit de concerts donnés à Carnegie Hall et baptisés *Jazz for a Sunday afternoon*. Le temps de la jam reine est passé, à l'exception des cérémonies du JATP et les gens du Village ont envie de

renouer avec la jam lors de séances ayant lieu le dimanche après-midi. Pour celle-ci, Dizzy est entouré de musiciens qui ne font pas partie de ses partenaires habituels : le merveilleux et acide **Pepper Adams** au baryton, particulièrement en forme ; l'ellingtonien **Ray Nance**, exclusivement au violon – entre lyrisme quasi manouche et son bluesy : le jeune **Chick Corea** au piano ; **Richard Davis** à la contrebasse et, en alternance, **Mel Lewis** et **Elvin Jones** aux drums. C'est Mel Lewis qui officie sur *Blues for Max* avec lequel nous allons commencer : un morceau dédié au propriétaire des lieux, Max Gordon, un morceau emblématique du feeling deep blues qu'affectionne Dizzy sur tempo très lent : après l'exposé, un solo de violon, puis Dizzy, avec changements de feeling rythmiques en bonus, puis une entrée fracassante de Pepper Adams qui fait groover l'ultra grave dirty avec une aisance qui n'appartient qu'à lui : retour de Dizzy, coda et au bout du compte, un superbe voyage au pays du blues profond, celui d'où tout est parti ou presque :

Dizzy Gillespie All Stars : Blues for Max

*Dizzy Gillespie (tp) Pepper Adams (bs) Ray Nance (vln) Chick Corea (pn) Richard Davis (cb)
Mel Lewis (dms) rec NY Village Vanguard 1^{er} oct 1967*

Elvin Jones prend la place de Mel Lewis pour cette version lyrique de *Lullaby of the leaves* : après une intro de Corea, c'est au violon tzigane de **Ray Nance** qu'il revient d'exposer le thème et de prendre le premier chorus : Dizzy enchaîne sur ce tempo medium bien swingant ; puis le baryton virulent de **Pepper Adams** fait mouche une fois encore ; **Chick Corea** nous rappelle ensuite le brillant sideman qu'il fut avant de lancer sa carrière de leader

Dizzy Gillespie All Stars : Lullaby of the leaves

*Dizzy Gillespie (tp) Pepper Adams (bs) Ray Nance (vln) Chick Corea (pn) Richard Davis (cb)
Elvin Jones (dms) rec NY Village Vanguard 1^{er} oct 1967*

La version de *Lover come back to me* qui occupe l'entièreté de la face B de ce vinyl me sembla à une certaine époque être le top de la modernité et de l'audibilité ! C'est que l'intro est jouée de manière très libre, sans rythme ni tempo affiché : seul le bridge amène un swing qui va à nouveau disparaître pour la fin de l'exposé : les chorus s'enchaînent une fois le tempo installé : dans l'ordre **Pepper Adams**, **Ray Nance**, **Dizzy** en duo avec **Richard Davis**, **Corea** et quelques échanges avec **Mel Lewis** :

Dizzy Gillespie All Stars : Lover come back to me

*Dizzy Gillespie (tp) Pepper Adams (bs) Ray Nance (vln) Chick Corea (pn) Richard Davis (cb)
Mel Lewis (dms) rec NY Village Vanguard 1^{er} oct 1967*

1968

Guère de trace entre cet automne 1967 et l'automne de l'année suivante. Si ce n'est la conversion de notre Dizzy à la religion Baha'i. C'est de Perse que vient ce culte auquel adhéreront plus d'un jazzman. Fondé par Baha'Ullah au 19^{ème} siècle, le culte en question prône l'unité et la fraternité de tous les humains. Dans la foulée, Dizzy décide de renoncer à l'alcool. On le retrouve en tournée avec son quintet puis surtout, avec un *Reunion Big Band* dont l'ambition est de réunir trois générations de partenaires de Dizzy. Ainsi la section de trombones se compose de **ted Kelly**, présent dans le big band des années '40, **Curtis Fuller** présent dans les tournées du département d'Etat dans les fifties et **Tom Mc Intosh**, partenaire actuel du trompettiste. Concerts à Newport, Monterey, puis l'orchestre part pour l'Europe, vingt ans après la première tournée, et trente ans après la première visite européenne de Dizzy

au sein de l'orchestre de Teddy Hill. Le band joue à Milan, Londres, Berlin etc. 5 trompettes dont **Dizzy Reece** et **Jimmy Owens**, 3 trombones dont **Curtis Fuller**, 5 sax dont **James Moody**, **Sahib Shihab** et **Cecil Payne** et la rythmique. George Wein propose ce band au festival de Berlin, et le disque sortira sur le label allemand MPS. Le concert a lieu au Philharmonic Hall devant 6 ou 700 personnes enthousiastes : on commence avec *Con Alma*, réécrit par **Gil Fuller** pour ce big band ; C'est le premier alto **Chris Woods** qui ouvre les festivités, suivi par **Mike Longo** et **Dizzy** :

Dizzy Gillespie New Reunion band : Con Alma

Dizzy Gillespie, Jimmy Owens, Dizzy Reece, Victor Paz, Stu Hammer (tp) Curtis Fuller, Tom McIntosh, Ted Kelly (tb) Chris Woods, James Moody, Paul Jeffrey, Sahib Shihab, Cecil Payne (sax) Mike Longo (pn) Paul West (cb) Otis Finch (dms) Gil Fuller (arr)
rec Berlin 7 nov 1968

Dans ce contexte d'anniversaire multiple, comment ne pas réécouter la pièce emblématique du big band qui avait créé le scandale vingt ans plus tôt (Joachim Berendt avoue avoir parlé d'organisation du chaos dans sa chronique à l'époque : l'arrangement de 68 explose d'entrée de jeu et Dizzy se lance, suivi de **Longo** et de **Jeffrey**. Berendt confirme : désormais, *Things are here !*

Dizzy Gillespie New Reunion band : Things to come

Dizzy Gillespie, Jimmy Owens, Dizzy Reece, Victor Paz, Stu Hammer (tp) Curtis Fuller, Tom McIntosh, Ted Kelly (tb) Chris Woods, James Moody, Paul Jeffrey, Sahib Shihab, Cecil Payne (sax) Mike Longo (pn) Paul West (cb) Otis Finch (dms) Gil Fuller (arr)
rec Berlin 7 nov 1968

L'orchestre va donner, durant cette tournée, un magnifique concert filmé à Copenhague. Dizzy annonce d'abord *Things to come* : solistes, lui-même, **Mike Longo** et le saxophoniste **Paul Jeffrey** ; pour suivre, un autre titre des premiers temps du big band, *Ray's Idea* avec **Cecil Payne** et **Sahib Shihab** au baryton ; *Con alma* feat **Dizzy**, **James Moody**, Mike Longo ; *Milan is love* avec Dizz et **Jimmy Owens** (tp) ; *Ding a Ling* de Longo avec Dizz, Moody, Longo et le bassiste **Paul West** ; *Something in your smile* chanté par Dizzy ; *Cherokee* pour la flûte de Moody ; et pour terminer, *Manteca* avec **Dizzy Reece**, **Victor Paz** (tp) **Paul Jeffrey** et le trombone **Ted Kelly** ! C'est parti !

Video. Dizzy Gillespie Big Band in Copenhagen

Dizzy Gillespie, Jimmy Owens, Dizzy Reece, Victor Paz, Stu Hammer (tp) Curtis Fuller, Tom McIntosh, Ted Kelly (tb) Chris Woods, James Moody, Paul Jeffrey, Sahib Shihab, Cecil Payne (sax) Mike Longo (pn) Paul West (cb) Otis Finch (dms) Gil Fuller (arr)
rec Copenhagen nov 1968

Retour aux captations audio de cette tournée, avec un autre *Ray's Idea*, rebaptisé *Roy's rider* et à nouveau offert aux barytons de l'orchestre : puis *Milan is love* (?) pour Dizzy, tous deux enregistrés quelque part en Europe en cette fin 68.

Dizzy Gillespie Big Band : Ray's Idea

Dizzy Gillespie, Jimmy Owens, Dizzy Reece, Victor Paz, Stu Hammer (tp) Curtis Fuller, Tom McIntosh, Ted Kelly (tb) Chris Woods, James Moody, Paul Jeffrey, Sahib Shihab, Cecil Payne (sax) Mike Longo (pn) Paul West (cb) Otis Finch (dms) Gil Fuller (arr)
rec Europe late 1968

Dizzy Gillespie Big Band : Milan is love

*Dizzy Gillespie, Jimmy Owens, Dizzy Reece, Victor Paz, Stu Hammer (tp) Curtis Fuller, Tom McIntosh, Ted Kelly (tb) Chris Woods, James Moody, Paul Jeffrey, Sahib Shihab, Cecil Payne (sax) Mike Longo (pn) Paul West (cb) Otis Finch (dms) Gil Fuller (arr)
rec Europe late 1968*

En cette même fin d'année, Dizzy prolonge son séjour européen par un petit voyage en Finlande. Et, à Helsinki, il participe à une émission de télévision pour la chaîne YLE avec des musiciens locaux. On connaît un peu le saxophoniste **Eero Koivistoinen** (un des premiers scandinaves à avoir fréquenté les cours de la Berklee, Koivistoinen allait, l'année suivante, remporter le tournoi de Montreux avec son quartet). On connaît aussi le bassiste polonais **Roman Dylag**, partenaire occasionnel de Stan Getz, Don Cherry, Ben Webster, Bud Powell et de tous les jazzmen polonais évidemment, Komeda en tête. On connaît moins le pianiste **Olli Ahvenlahti** et le batteur **Reino Laine**. Avec ce bon quartet, Dizzy interprète successivement *Night in Tunisia*, *Jambo Caribe*, *Autumn Leaves* et *Oo Pop A da* qui remplacera désormais *Oo-sho be doo be* comme pièce vocale pour Dizzy : quelques très beaux soli de Koivistoinen et du pianiste :

Video Dizzy in Helsinki

*Dizzy Gillespie (tp, voc) Eero Koivistoinen (sax) Olli Ahvenlahti (pn) Roman Dylag (cb)
Reino Laine (dms) rec Helsinki 1968*